

DANS LES YEUX DE CEIJA STOJKA

Exposée en 2018 à la Maison Rouge, l'œuvre exceptionnelle de Ceija Stojka (1933-2013) a fait depuis l'objet d'un important travail de récolement réalisé par la galerie Christophe Gaillard. Artiste rom, elle fut la première survivante à témoigner du génocide des Tsiganes par l'écriture de poèmes et la création d'œuvres plastiques. Au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon, l'amplitude de son œuvre se déploie en une exposition qui associe l'expertise de son musée de la Résistance et de la Déportation.

Installée avec sa famille dans le sud-est de l'Autriche, Ceija Stojka a dix ans lorsqu'elle est envoyée avec sa mère et ses frères et sœur dans les camps de concentration d'Auschwitz Birkenau, puis de Ravensbrück et de Bergen-Belsen. Impressionnante par sa vivacité et sa créativité, sa peinture volubile, d'une apparente rapidité d'exécution, combat la destruction par le silence. Il faudra quarante-cinq années à l'artiste pour s'autoriser à faire surgir des images narrant l'innocence de l'enfant qui a subi la déportation.

À travers une centaine de peintures et d'encres sur papier exposées, son œuvre raconte les traques, les humiliations physiques, l'épreuve de la violence, du froid et de la faim, les effroyables mouiroirs des camps de concentration. La nature y est partout présente. Refuge inviolable, elle est le dispensaire de vie qui permet à l'artiste de survivre à l'entreprise de déshumanisation nazie. L'œuvre biographique de Stojka retient aussi ses moments heureux, des scènes bucoliques de la vie tsigane en roulotte, l'organisation de la vie domestique, les marchés. Le langage graphique de cette autodidacte fait librement cohabiter un expressionnisme naïf et une abstraction allusive. Cette force expressive, directe et subtile dans ce qu'elle expose ou suggère parfois, avec un détachement que l'on devine nécessaire, Stojka en découvre dès l'enfance le maniement et les effets dans les contes et les chants tsiganes. Au sein de sa communauté, la transmission orale est centrale, les talents narratifs des conteurs sont encouragés et admirés. Les mots font surgir les images, la réalité se réfléchit dans la fiction comme elle y trouve sa subsistance.

D'un sujet l'autre, la peinture et les dessins de Stojka imposent une vitalité que la morbidité et l'évidente cruauté des expériences vécues ne semblent jamais brider.

Son processus de création, en roue libre, est diariste en profondeur, les hantises et les traumatismes s'absorbent dans le présent de la création. Stojka avait l'habitude d'écrire et de peindre dans sa cuisine. Durant les cuissons, entre les préparations des repas, elle mélangeait les couleurs dans le creux de sa main, les déposait du doigt ou parfois même avec la bouche¹. Artiste, conteuse infatigable et accomplie, Ceija Stojka est devenue une figure politique et culturelle majeure pour la communauté Rom.



Ceija Stojka, *Sans titre*, 1993, gouache sur carton, 50 x 65 cm, Kervahut, collection Laurent Fiévet.

Un catalogue rassemblant plusieurs relectures de l'œuvre de Ceija Stojka a été édité à l'occasion de l'exposition *Garder les yeux ouverts*, (2026). Et aussi : une exposition sera consacrée à Ceija Stojka au Frac Normandie Rouen du 11 avril au 30 août 2026, et au Drawing Center de New York jusqu'au 7 juin 2026.

1. Ainsi que le fait savoir Elora Weill-Engerer dans *Le Jour lui n'a qu'un jour. Sept textes sur Ceija Stojka*, 2025.

Artabsolument n°117, 7 avril 2026
Dans les yeux de Ceija Stojka
par Marguerite Pilven

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegaillard.com